

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Exit, revue de poésie, Liberté, Nouveau projet, Virages, la nouvelle en revue

Sarah Brideau

Number 162, Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82104ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brideau, S. (2016). Review of [*Exit, revue de poésie, Liberté, Nouveau projet, Virages, la nouvelle en revue*]. *Lettres québécoises*, (162), 28–28.



EXIT, REVUE DE POÉSIE

Montréal, Gaz moutarde, 2015, n° 81, 114 p., 10 \$.

La revue *Exit* entame sa 21^e année en beauté avec une compilation d'auteurs aussi impressionnante que saisissante. Dans sa section principale, la revue propose des textes de Michel Pleau, sixième poète du Parlement et lauréat de nombreux prix, d'ailleurs récemment élu Personnalité littéraire de l'année par L'Institut canadien de Québec. Avec une suite plutôt sombre, sa poésie s'avance comme une interrogation mettant en relief solitude, fatigue et détachement : « on ferme les yeux pour la millième fois / et ça

n'ajoute rien au sommeil / pendant ce temps le monde se déchire / et les heures aussi ». La section principale propose également une charmante suite poétique de Rodney Saint-Éloi, puis *L'animal de la peinture* d'André Roy. On retrouve ensuite quelques textes du poète national belge Charles Ducal, précédés d'une présentation et d'un entretien par Pierre Schroven. Il est intéressant de constater à quel point l'expérience s'est montrée révélatrice pour le poète, qui explique que le projet de Poète national visait « par la poésie, à rapprocher les communautés linguistiques » de la Belgique puis à quel point il fut frappé de constater que « la poésie intéresse davantage le monde qu'on ne le pense généralement ». L'expérience fut si révélatrice pour Ducal qu'il dit : « Je ne comprends pas pourquoi j'ai toléré si longtemps le mur artificiel destiné à séparer la Belgique néerlandophone et la Belgique francophone ». Voilà qui résonne profondément avec la réalité canadienne. Il aurait été intéressant de réaliser une entrevue miroir avec Michel Pleau, question de comparer son expérience en tant que poète du Parlement. Également au menu, un superbe dossier sur *La vidéo poésie au Québec*.



LIBERTÉ

n° 310, hiver 2016, 88 p., 12 \$.

Dix ans après le dernier référendum, le mot « souveraineté » habite toujours intensément le territoire intellectuel des Québécois. À l'intérieur de ce contexte immédiat, le mot est comme un voisin que l'on croise en allant travailler tous les matins. Mais partout ailleurs sur la planète, en plus d'être un mot plutôt rare, le terme « souveraineté » dépasse largement le sens

restreint que l'histoire politique du Québec lui aura rattaché. À l'origine de cette réflexion : un immense sentiment d'aliénation qui frappa Pierre Lefebvre devant le titre d'un ouvrage nommé *La souveraineté du vide* à l'époque où il habitait Paris. C'est le point de départ d'une réflexion qui se tourne vers le mot souveraineté dans le sens où il renvoie à « autre chose qu'au PQ, qui l'a toujours utilisé comme un euphémisme en plus, l'employant pour ne pas avoir à dire *indépendance* [et] ayant été adopté pour ne pas prononcer *séparation* » et cherchant à comprendre le sens du vocable au point de vue historique et à l'échelle mondiale afin de réellement « Repenser la souveraineté ». Ce numéro explore la récente crise européenne relative à la Grèce ; le développement du discours en l'absence d'antagonisme ; l'appropriation d'une fiction qui finit par définir un peuple ; l'existence réelle de citoyens du monde et le sens de la souveraineté à l'ère de la globalisation. Outre son dossier principal, le numéro propose des critiques artistiques, un retour sur l'œuvre de Réjean Ducharme, puis quelques chroniques plutôt informelles donnant un peu l'impression de tirer du « stream of consciousness » dont une divertissante signée Mathieu Arsenault qui raconte sa découverte du

langage informatique en émettant quelques réflexions philosophiques plus ou moins littéraires. Hélas, le chroniqueur manque d'espace et le lecteur reste sur sa faim.



NOUVEAU PROJET

n° 8, automne-hiver 2015, 162 p., 14,95 \$.

Il faut l'admettre : pour la plupart des gens, même ceux qui aiment d'une manière générale leur boulot, « travail » n'est probablement pas leur mot favori. La révolution numérique, en cette ère de progrès que rien ne saurait freiner, laisse les travailleurs « souvent débordés, parfois un peu désabusés, à mi-chemin entre un profond sentiment d'engagement et le désir de tout *crisser là* ». On est loin

du temps où le travail n'avait des fins qu'exclusivement pratiques. La machine économique s'est complexifiée et, quelque part en chemin vers l'accomplissement personnel, notre quête de sens a rejoint le monde du travail « à un point tel qu'il est très difficile de séparer ce qui appartient en propre au concept de *travail* et ce qui appartient tout simplement au fait d'être humain ». Ce numéro propose donc d'explorer un des grands maux de notre société et de notre époque en se tournant principalement vers une exploration de « notre rapport personnel et collectif au travail ». La revue présente dans son dossier principal « 15 visions du travail en 2015 », du travailleur expatrié au travail manuel en passant par les « jobs merdiques » et la recherche de sens, le syndicalisme et la fin de la retraite. Le dossier n'est pas aussi sombre que le laisse croire le texte introductif et il est parsemé de quelques friandises littéraires — textes fictifs et documentaires, mais immanquablement accrocheurs dans leur étrangeté et leur pertinence. Bref, on pourrait presque croire que *Nouveau projet* est en train de devenir la petite sœur québécoise intello de la populaire revue américaine *Vice* avec son approche impénitente et « punchée » ainsi que la variété de son contenu toujours axé sur un monde décidément urbain et contemporain.



VIRAGES, LA NOUVELLE EN REVUE, « CROISIÈRE »

Toronto, L'Interligne, n° 74, hiver 2015, 72 p., 7 \$.

Après avoir pris congé de la direction de la revue pour quelque temps, Marguerite Andersen est de retour à la barre de la revue franco-ontarienne, où elle partagera désormais le rôle de directrice avec Véronique Tomaszewski, présente au sein de la direction littéraire de *Virages* depuis déjà dix ans. Ce numéro est créé autour du thème « Croisière », mot qui, pour certains, évoque les « transatlantiques peignards, les plaids et les cocktails ». Même si les gigantesques paquebots commerciaux sont habituellement synonymes de plaisance et de plaisirs, ce numéro de *Virages* propose plutôt le contraire, c'est-à-dire qu'on y raconte des histoires plutôt cafardeuses, de déréliction et d'abandon. Les 11 nouvelles proposées se présentent en grande partie sous le signe de la fuite : on veut échapper aux « murs d'une patrie gangrenée », au quotidien, au terrorisme, à des « racines qui aujourd'hui [h]orripilent », à des conditions défavorables, ou encore à un mariage voué à l'échec. Même les protagonistes qui lèvent les voiles vers un autre continent en quête d'espoir et d'aventure ne trouvent pas toujours exactement ce qu'ils cherchent. Bref : pas du tout question de plaids et de cocktails.